

Introduction



Présentation des espèces **Généralités ursines**

Si l'ours brun (*Ursus arctos*) est le seul ursidé présent en Europe occidentale, il existe tout de même huit espèces d'ours dans le monde. Ours brun, ours polaire, ours noir américain et ours noir asiatique sont assez proches. Il existe ensuite trois espèces un peu particulières, l'ours lippu, l'ours malais et l'ours à lunettes. Le grand panda, dont les ancêtres auraient divergé du tronc commun voilà 19 millions d'années, est le plus original. Voici une présentation des huit espèces.

François Moutou

Docteur vétérinaire, vice-président de la SNPN

Photo : Le grizzly (*Ursus arctos horribilis*) est une sous-espèce de l'ours brun.

Introduction

La famille des ursidés est l'une des 13 familles contemporaines de mammifères carnivores terrestres. Tous descendent de petits animaux connus sous le nom de miacidés, apparus au tout début du Cénozoïque il y a entre 65 et 50 millions d'années. Les premiers ursidés fossiles identifiés datent de 38 millions d'années et avaient la taille de rats-laveurs (*Parictis sp.*). Certaines des espèces disparues n'ont pas d'équivalents actuels, qu'il s'agisse des ours-chiens (*Amphicyonodon*) ou d'un animal très original (*Kolponomos*), au museau retroussé vers le bas, équipée de dents faites pour broyer les coquilles de bivalves marins. L'ours à face courte (*Arctodus*), également éteint, mesurait jusqu'à 3,7 m de longueur, avec une envergure, bras écartés, de 4,3 m et une masse d'une tonne. Un des derniers disparus est l'ours des cavernes (*Ursus spelaeus*) européen, qui atteignait 500 kg.

Ours bruns en Europe

Nom scientifique : *Ursus arctos* (*ursus* signifie « ours » en latin et *arctos* signifie « ours » en grec)

Longueur du museau à la base de la queue : 120-230 cm

Longueur de la queue : 6-21 cm

Hauteur au garrot : 90-110 cm

Longueur de l'oreille : 10-14 cm

Longueur du pied postérieur : 13-30 cm

Poids : 100-300 kg (mâles), 60-200 kg (femelles)

Les grizzlys (*U. arctos horribilis*), ces grands ours bruns nord-américains, sont de la même espèce et peuvent atteindre 150 cm

au garrot. Le poids record en nature est de 640 kg. Les plus gros ours bruns se trouvent d'ailleurs de chaque côté des rives nord de l'océan Pacifique, Kamchatka côté russe, Alaska côté américain. On en trouve aussi au nord du Japon (Hokkaido), à Sakhaline en Asie et dans les montagnes Rocheuses en Amérique. Cette répartition est peut-être liée à la présence de saumons (*Oncorhynchus spp.*) : plusieurs espèces remontent les rivières des deux côtés, de juin à octobre côté Kamchatka et de septembre à novembre côté Alaska. Les grands ours bruns savent quand et où les attendre.

Les capacités d'adaptation de l'ours brun sont très grandes. On le rencontre dans des milieux très différents, de la steppe et des semi-déserts aux forêts tempérées et boréales, en passant par les montagnes et la toundra arctique. On peut le trouver aussi bien au niveau de la mer qu'à près de 6 000 m d'altitude dans les montagnes d'Asie. En Europe de l'Ouest, les ours bruns (*U. arctos arctos*) sont aujourd'hui éparpillés en petites populations isolées et menacées : monts Cantabriques en Espagne, Abruzzes (Apennins) et Trentin (Alpes) en Italie, ou encore Pyrénées entre l'Espagne et la France. D'une répartition commune alors que le continent était encore largement couvert de forêts (jusqu'au Moyen Âge), ils ont fortement régressé avec le développement de l'agriculture, de même que toute la grande faune.

L'alimentation et l'appétit des ours bruns varient à la fois en fonction des régions et des saisons. Bien que classés parmi les carnivores, ils consomment nettement plus de végétaux que d'animaux. Les deux tiers de leur régime alimentaire se composent de fruits, de graines, de racines, de tubercules et d'herbes. Au-delà des

Quelques chiffres

Il est difficile de connaître le nombre exact d'ours encore présents aujourd'hui, seules des estimations sont disponibles. Globalement, les effectifs régressent et les aires de répartition se réduisent. Tous habitent l'hémisphère nord, sauf l'ours à lunettes qui déborde au sud de l'équateur. L'effectif estimé, la longueur tête + corps et la masse sont présentés ci-après. Les mâles sont généralement plus lourds que les femelles.

- **Ours brun (*Ursus arctos*)** : 200 000, encore présent dans une quarantaine de pays, récemment disparu dans une vingtaine d'autres. Il a occupé quatre continents sur cinq. On le trouve encore en Amérique du Nord, en Europe et en Asie froide et tempérée mais plus en Afrique du Nord.

- **Ours noir américain (*Ursus americanus*)** : 850 000 – 950 000, Canada, États-Unis, Mexique (120-200 cm, 45-400 kg).

- **Ours polaire (*Ursus maritimus*)** : 20 000 – 25 000, États-

Unis (Alaska), Canada, Danemark (Groenland), Norvège (Svalbard), Russie (180-260 cm, 150-730 kg).

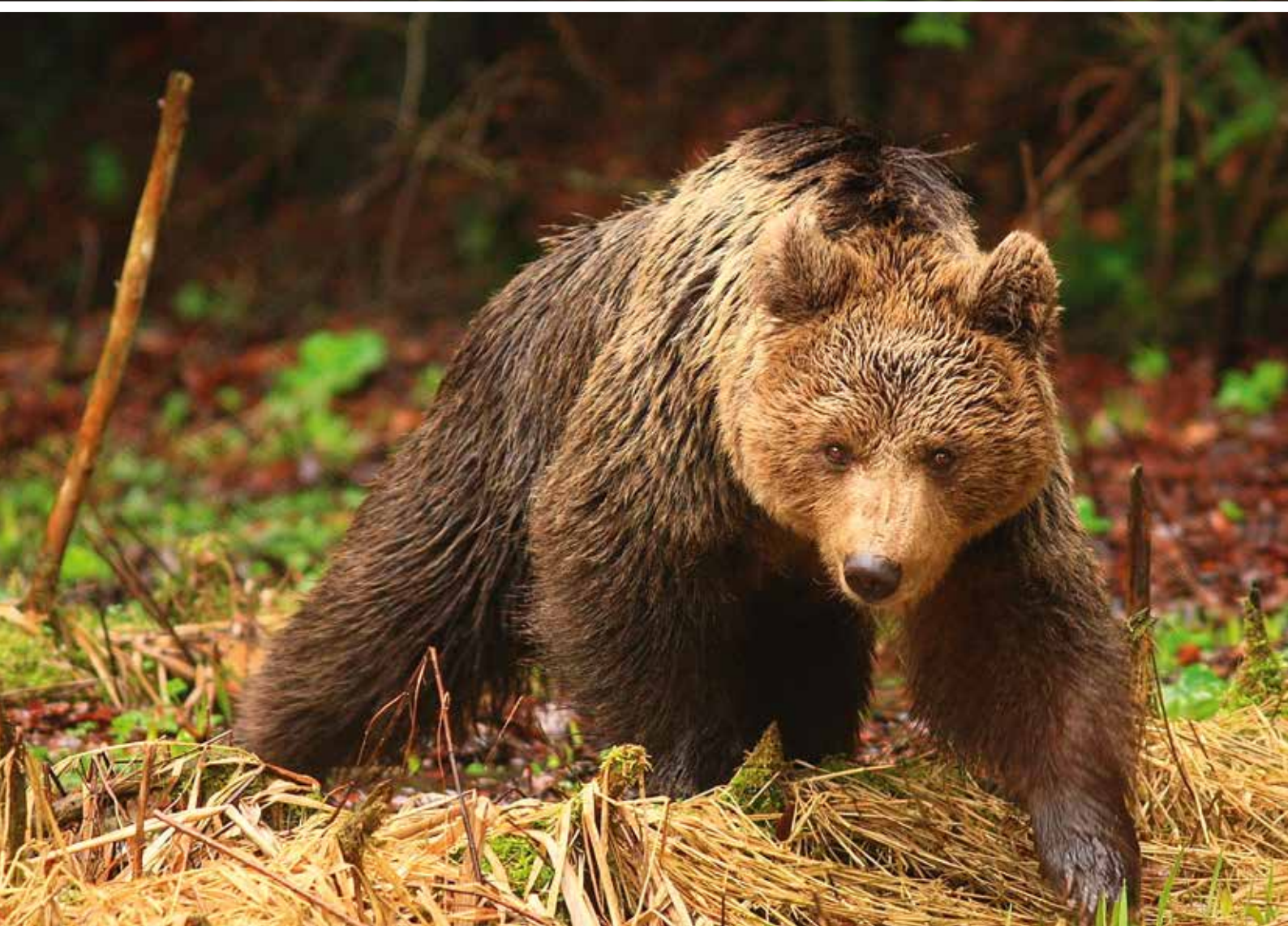
- **Ours noir asiatique (*Ursus thibetanus*)** : peut-être 50 000, de l'Iran au Japon, de la Russie à Taiwan (140-170 cm, 54-240 kg).

- **Ours lippu (*Melurus ursinus*)** : 10 000 à 20 000 ? Sri Lanka, Inde, Népal, Bangladesh (récemment disparu), Bhoutan (140-170 cm, 65-145 kg).

- **Ours malais (*Helarctos malayanus*)** : probablement quelques milliers entre Inde, Bangladesh, Myanmar, Thaïlande, Malaisie, Bornéo, Sumatra, Laos, Cambodge, Vietnam (100-140 cm, 25-65 kg).

- **Ours à lunettes (*Tremarctos ornatus*)** : 20 000 ? Bolivie, Pérou, Equateur, Colombie, Venezuela (110-220 cm, 80-175 kg).

- **Grand panda (*Ailuropoda melanoleuca*)** : 2 000 ? Chine (150-180 cm, 85-125 kg).



Ours brun européen (*Ursus arctos arctos*), Croatie.

Photo : Olivier Guder

saumons, déjà cités, la partie animale comprend des insectes dont des fourmis, et parfois une marmotte. Les ours savent aussi profiter des cadavres d'ongulés emportés par une avalanche ou une crue. En Amérique du Nord, certains grizzlys ont appris à surprendre les cerfs à l'affût ou à capturer des faons. Presque tous raffolent des baies à la fin de l'été. Leurs dents deviennent peigne à myrtilles pour n'avaler que les baies, sans les feuilles. Ces petits fruits semblent très importants pour leurs réserves d'énergie avant l'hiver grâce aux anthocyanines qu'elles contiennent (cf. n° 309 p. 16). Comme les animaux entrent en repos à la mauvaise saison, ils passent par une phase d'hyperphagie à l'automne et deviennent alors presque obèses. On ne peut pas vraiment parler d'hibernation, car la température de l'ours baisse peu (de 4 à 5 °C) et son cœur bat à peine moins vite qu'en état d'éveil. Il est plutôt en léthargie. La durée du repos est variable selon le climat, plus courte en Espagne (3 mois), plus longue au nord du Canada (7 mois).

Bien que solitaires, les ours ont des comportements sociaux assez complexes et pas encore entièrement décryptés. Leurs domaines vitaux individuels se mesurent en centaines de kilomètres carrés. Les individus communiquent grâce aux marques olfactives et aux griffures laissées sur divers supports. On vient de mettre en évidence l'existence de glandes particulières sur la plante de

leurs pattes. Ils semblent marquer leurs empreintes de pas avec leurs odeurs en utilisant une démarche particulière¹.

La maturité sexuelle est atteinte entre 4 et 6 ans. Peu après la sortie de l'abri hivernal, mâles et femelles se cherchent, entre avril et juin en Europe, entre mai et juillet en Sibérie ou au nord du Canada où ils sortent plus tard. Pendant la même saison, une femelle peut s'accoupler avec plusieurs mâles et un mâle avec plusieurs femelles. Quand une femelle met au monde plusieurs oursons (un à quatre par portée, le plus souvent deux) ils sont régulièrement de pères différents. Une femelle met bas tous les deux à quatre ans. Ils naissent en hiver, dans une grotte, un très gros fourré, une souche déracinée, ou encore un trou dans la terre. La gestation dure de 180 à 270 jours, dont environ 150 jours avant l'implantation de l'embryon sur la paroi utérine, puis 70 à 84 jours de gestation vraie. À la naissance les nouveau-nés pèsent de 200 à 500 g. Ils sont complètement dépendants de leur mère pour la protection, le lait et la chaleur. Avec ses quatre mamelles antérieures, l'ourse les allaite d'un lait contenant cinq fois plus de matières grasses que le lait de vache. Au printemps, deux à trois mois après leur venue au monde, les oursons vont suivre l'ourse quand elle sort de l'abri. Ils resteront avec elle jusqu'à leur deuxième printemps.

Introduction

Photo : Sabine Trenz



Ours blanc (*Ursus maritimus*).

Ours polaire

Pour certains, **l'ours polaire**, également appelé ours blanc, est un véritable mammifère marin tant il dépend de l'océan pour sa survie. Il patrouille sans arrêt les rivages et la banquise de l'Arctique à la recherche de sa nourriture. C'est le plus carnivore des ours. Il consomme surtout le phoque marbré (*Phoca hispida*), petite espèce arctique qui se reproduit sur la glace. L'ours sait capturer les adultes au niveau de leur trou de respiration mais aussi les jeunes, pourtant cachés dans un petit igloo. D'autres espèces de Phoques entrent dans son régime, tout comme des cadavres de cétacés échoués. Quand il ne trouve pas à manger, il se met en « repos d'alimentation », quelle que soit la saison. C'est souvent le cas en été et au début de l'automne, en attendant que la banquise se reforme.

Les femelles en fin de gestation passent une partie de l'hiver dans un abri dans lequel elles mettent au monde et élèvent leurs oursons. Elles y restent 4 à 6 mois et doivent donc accumuler suffisamment de réserves de graisse auparavant. Chez cette espèce aussi, les nouveau-nés sont minuscules. On connaît trois grandes zones de maternité : Churchill au Canada, le Svalbard au nord de la Norvège et l'île de Wrangel au nord de la Russie. Ailleurs, les femelles s'installent de façon plus dispersée. Les terriers sont le plus souvent creusés dans de la neige tassée, plus ou moins loin de la côte. En hiver, il peut y faire 20 degrés de plus que

dehors ; la neige qui s'accumule au-dessus est un très bon isolant. Les autres individus, mâles, femelles avec grands oursons, juvéniles, ne marquent pas de repos hivernal.

Des navires brise-glace ont croisé des ours polaires sur la banquise à des centaines de kilomètres du plus proche rivage. Des équipements GPS posés sur certains animaux ont permis de mesurer les gigantesques déplacements qu'ils entreprennent parfois. Le record est détenu par une femelle qui a marché environ 5 200 km en quatre mois, de l'Alaska au Groenland en passant par la banquise. Personne ne sait si un tel trajet est vraiment exceptionnel ou bien courant, ni pourquoi elle a réalisé ce déplacement.

Les ours blancs sont également d'excellents nageurs, capables de traverser des bras de mer de plusieurs dizaines de kilomètres. De temps en temps, certains arrivent en Islande depuis le Groenland, probablement en dérivant sur un glaçon une partie du voyage. Quelques-uns pratiquent la nage sous-marine pour capturer un phoque repéré sur un morceau de banquise : l'ours se met à l'eau et nage entièrement sous la surface, sans se faire voir mais sans pouvoir regarder non plus ; il a donc mémorisé le trajet.

Avec le réchauffement climatique, les ours bruns et les ours blancs se retrouvent au nord de l'Amérique. On a déjà observé des ours « hybrides » résultant d'un croisement entre les deux (cf. p. 56). Doit-on les appeler ours « blanc », ours « brun » ?

Autres ours américains

L'ours « noir » nord-américain peut être roux, cannelle, pratiquement blanc – c'est l'ours Kermode, présent le long des rives très humides de la Colombie britannique –, ou encore bleu – c'est l'ours des glaciers, connu des rivages de l'Alaska – et enfin noir. Cette espèce s'étend sur une vaste portion de l'Amérique du Nord, plutôt vers l'Ouest. Il ne reste que quelques populations isolées au sud-est des États-Unis. L'île d'Anticosti, dans l'estuaire du Saint-Laurent, au Canada, hébergeait des ours noirs. En 1896, des cerfs de Virginie (*Odocoileus virginianus*) y ont été introduits. Les ours ont disparu en 1998, probablement par compétition alimentaire.

Là où grizzlys et ours noirs cohabitent, les grizzlys sont dominants. Les ours noirs les évitent et même les adultes n'hésitent pas à grimper aux arbres pour se mettre à l'abri. C'est l'espèce dont la population estimée est, de loin, la plus abondante. Cela explique qu'en Amérique du Nord, États-Unis et Canada, entre 40 000 et 50 000 individus sont chassés légalement chaque année. Il existe un commerce (en partie illégal) de leurs vésicules biliaires vers l'Asie.

En Amérique du Sud, en particulier au Pérou, l'ours à lunettes ou des Andes habite les forêts humides d'altitude, habituellement entre 1 800 et 3 300 m. Il est surtout végétarien et volontiers



Ours noir (*Ursus americanus*).

Photo : Sabine Trenz

arboricole. Les marques claires qui décorent sa tête et ressemblant à des lunettes sont très variables d'un individu à l'autre. C'est la seule espèce que l'on rencontre au sud de l'équateur.

La Réserve écologique de Chaparri

Au pied de la montagne sacrée Chaparri, au nord-ouest du Pérou, la communauté de Chongoyape a créé la première zone de conservation privée d'Amérique du Sud. Protégeant 35 000 ha de forêt sèche équatoriale, la réserve abrite une faune remarquable, dont l'ours à lunettes, unique ursidé sud-américain. Sous l'impulsion du photographe naturaliste péruvien Heinz Plenge et grâce au soutien du Bioparc de Doué-la-Fontaine (France), les habitants sont devenus les

Photo : Heinz Plenge



L'ours à lunettes (*Tremarctos ornatus*), un semeur de forêts.

protecteurs de leurs terres : un comité fixe les règles pour une gestion durable des ressources, des gardes surveillent le territoire et assurent la protection de la biodiversité, des guides accueillent les touristes et informent les 10 000 visiteurs annuels. Résidant à l'état sauvage dans la réserve, l'ours est le symbole du lieu : en disséminant les graines des fruits qu'il mange, il favorise le maintien de la forêt. Un centre de secours a même été créé. Unique au Pérou, il recueille des ours, souvent maltraités, détenus illégalement par des particuliers ou dans des cirques. Soignés, ces animaux ont pour certains donné naissance à des ours, réintroduits pour rejoindre les ours sauvages de la réserve dont la population croît. Chaparri est devenu un véritable modèle : 80 lieux similaires ont vu le jour en Amérique du Sud grâce au partage d'expérience et aux conseils prodigués par la communauté initiatrice. La Réserve cherche aujourd'hui à s'agrandir pour créer un corridor biologique reliant l'écosystème de forêt sèche aux Andes péruviennes en mettant en réseau des terres des communautés voisines.

Pierre Gay, Directeur du Bioparc de Doué-la-Fontaine.

Introduction

Des mamelles et des ours

Comme chez tous les mammifères – c'est même la définition de cette classe –, il existe des mamelles chez les ours. Comme chez presque tous les mammifères, elles sont présentes dans les deux sexes, mais ne sont fonctionnelles que chez les femelles. On considère que chez l'ours brun il existe une paire pectorale, une paire abdominale et une paire inguinale, donc six mamelles. Parfois les deux paires antérieures sont considérées comme pectorales. Les plus productives sont les plus antérieures. On retrouve cette disposition chez les autres espèces sauf chez l'ours polaire, l'ours malais et le grand panda qui n'ont que quatre mamelles. Il peut néanmoins exister des mamelles surnuméraires, parfois fonctionnelles.

La posture de cette femelle grizzly laisse apercevoir certaines de ses six mamelles.



Photo : Sabine Trenz

Autres ours asiatiques

L'ours noir asiatique peut vivre jusqu'à 3 000 m d'altitude, mais il se rencontre aussi dans les forêts tropicales plus basses. Son beau pelage noir est orné d'un large croissant jaune sur la poitrine. Ses oreilles rondes sont bien développées. Typiquement végétarien, il chasse parfois des proies d'assez grande taille, ou profite d'un cadavre. Il ne monte pas beaucoup aux arbres, mais comme il apprécie certaines écorces et la partie comestible du bois qui se trouve dessous, il va parfois les chercher sur le tronc. Il grimpe aussi pour lécher la gomme naturelle qui s'écoule de certains arbres des forêts asiatiques.

En Chine, des populations cohabitent avec les grands pandas. Contrairement à ces derniers, les ours noirs en Chine connaissent une phase de repos hivernal, car leur régime est suffisamment riche pour leur permettre de constituer des réserves de graisse, ce que le régime à base de bambou du panda ne lui permet pas de faire. Les ours noirs des forêts tropicales, plus au sud, n'ont quant à eux pas de phase de repos sous le climat plus chaud. Environ 10 000 ours sont élevés pour leur bile – utilisée pour ses vertus médicinales et supposément aphrodisiaques – dans les « fermes d'ours » en Chine. La plupart sont des ours noirs asiatiques car il s'agit de l'espèce encore la plus commune en Asie.

L'ours malais est le plus petit des ursidés. Sa fourrure est rase et brillante, ses oreilles petites et il possède une très longue langue utilisée pour capturer des larves d'insectes dans les trous d'arbres, ainsi que du miel et des abeilles sauvages. Il arbore également un collier clair sur le haut de la poitrine, en U ou en V. Volontiers arboricole, d'où son autre nom « ours des cocotiers », il construit un nid de branchages dans un arbre pour dormir. Son régime est essentiellement végétarien, agrémenté de quelques petites proies, en plus des insectes. Habitant les forêts tropicales asiatiques, il ne présente pas de repos hivernal.

L'ours lippu ou à longues lèvres mange des fruits en saison mais est essentiellement myrmécophage ; il consomme fourmis et termites qu'il capture avec sa langue. Comme il manque d'incisives, sa langue sort très facilement de sa bouche, même presque fermée. Il peut aussi clore ses narines quand il met le nez dans une fourmilière. Son pelage noir, plutôt long, semble ébouriffé. Il possède une tache crème en haut de la poitrine. Les ours lippus, parfois appelés « ours paresseux » en anglais, habitent les forêts de la péninsule indienne. Les accouplements ont surtout lieu entre mai et juillet mais sont possibles toute l'année. Ils sont assez bruyants et agités, avec grognements, aboiements et simulacres de combats. La gestation totale dure de 4 à 7 mois. Il peut y avoir de 1 à 3 jeunes par portée, mis au monde entre novembre et janvier. La femelle reste avec ses petits durant 6 à 10 semaines, pratiquement sans sortir de son abri, vivant sur ses réserves. Quand elle recommence à sortir pour se nourrir elle se promène avec ses oursons fermement agrippés sur son dos.



L'ours noir d'Asie (*Ursus thibetanus*) est aussi appelé ours à collier en référence à la tache jaune qui orne son pelage au niveau de la poitrine. Cachemire indien.

Le grand panda est l'un des ours les plus connus (cf. p. 61), même si on a longtemps hésité à le placer dans la famille des ursidés. C'est le plus végétarien de tous. Il ne mange que certaines espèces de bambous et ne se rencontre que dans une petite partie de la Chine. Il possède une main spéciale avec un sixième « doigt », en fait un os du poignet, qui lui permet de cueillir les tiges de bambous. Parce que ces végétaux sont peu nourrissants, il doit en manger tout le temps. Heureusement, ils sont localement abondants, sauf quand, certaines années, les bambous meurent après leur floraison. Le grand panda grimpe parfois aux arbres pour s'y reposer.

Conclusion

Dans les forêts tempérées d'Amérique, d'Europe ou de Russie, dans les forêts tropicales andines ou asiatiques, les pressions actuelles sur les ours sont les mêmes. Incendies, haches et tronçonneuses représentent les premières menaces. Aux États-Unis et au Canada, on considère que 90 % de la mortalité des ours adultes, bruns et noirs, sont liés à des activités humaines. En plus de la chasse et du braconnage, il y a aussi beaucoup d'accidents avec les voitures, les camions et même les trains. Les wagons de céréales, jamais parfaitement étanches, attirent les ours le long de voies où ils se font heurter. Serons-nous capables de laisser les ours vivre tranquilles ? ■

Biblio

1- Sergiel A., Naves J., Kujawski P. *et al.* 2017. Histological, chemical and behavioural evidence of pedal communication in brown bears. *Scientific Reports*, 7: 1052.

Sitographie

- Liste rouge : www.iucnredlist.org où l'on peut trouver les fiches des huit espèces d'ours.
- Fiche de l'ours brun : www.iucnredlist.org/details/41688/0
- ADET-Pays de l'Ours : www.paysdelours.com
- Ferus : www.ferus.org : programmes Parole d'Ours et ApiOurs
- FIEP : www.fiep-ours.com

Pour en savoir plus

- Benhammou F. 2005. *Vivre avec l'ours*. Editions Hesse, 155 pages.
- Camarra J.-J. 1989. *L'ours brun*. Hatier, Paris, 213 pages.
- Caussimont G. 1997. *L'ours brun des Pyrénées*. FIEP et Loubatières. 207 pages.
- Caussimont G. 2017. *L'ours – Pyrénées et Monts Cantabriques*. FAPAS/FIEP. 196 pages.
- Garshelis L. D. 2009. Family Ursidae (Bears). In Don E. Wilson, Russell A. Mittermeier eds. *Handbook of the Mammals of the World*, Vol 1 Carnivores. Lynx Ediciones, p. 448-497.
- Krystufek B., Flajsman B., Griffiths H. I. 2003. *Living with bears. A large European Carnivore in a Shrinking World*. Ecological Forum of the Liberal Democracy of Slovenia, 368 pages.
- Prothero D. 2017. *The Princeton field guide to prehistoric mammals*. Princeton University Press, Princeton and Oxford, 240 pages.